



**Chaire de Métaphysique et Philosophie de la connaissance
Année 2020-2021**

Claudine Tiercelin. *Sémiotique et ontologie (suite et fin)*

Cours 3. Mardi 16 mars 2021

Pour une sémiotique réaliste d'inspiration peircienne

(2) Signifier, asserter, raisonner et agir.

- Pour les références aux éditions de C.S. Peirce voir le support du cours du 9 mars.

- Pour approfondir certaines des questions abordées dans le cours, voir quelques-uns de mes articles ci-dessous :

Sur la conception sémiotique et sémantique peircienne de la logique formelle.
« Peirce ou le courant sémiotico-sémantique de la logique formelle », *Cahiers du groupe de recherches sur la philosophie et le langage*, 1989, n°10, 39-71.

Présentation et traduction de C.S. Peirce « Sur l'algèbre de la logique » (1885), *Logique et Fondements des Mathématiques Anthologie (1850-1914)*, Travaux de l'Institut d'Histoire et Philosophie des Sciences et des Techniques de Paris 1, éd. Ph. de Rouilhan et F. Rivenc, Paris, Payot, 1992, p. 143-172.

“The Contemporary Relevance of Peirce’s Views on the Logic and Metaphysics of Relations”, *Argumenta* 2, 1, 2016, p. 125-138. <http://www.argumenta.org/article/contemporary-relevance-peirces-views-logic-metaphysics-relations/>

Sur la possibilité de développer une forme de « réalisme » en mathématiques différente du platonisme.

“Peirce’s realistic approach to mathematics: or, can one be a realist without being a Platonist?” *C.S. Peirce and the Philosophy of Science* (1989 Harvard Conference), University of Alabama Press, E.C. Moore (Ed.), 1993, p. 30-48.

« Dualité, Triadicité et Signification en Mathématiques », *La connaissance philosophique*, recueil en hommage à l'œuvre de G. Granger, éd. J. Proust et E. Schwartz, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, p. 169-186.

“Peirce on Mathematical Objects and Mathematical Objectivity”, in *New Essays on Peirce’s Mathematical Philosophy*, Matthew Moore (Ed.). La Salle, Illinois : Open Court, 2010, p. 81-121.

Sur la conception psychologue ou non de la logique :

“Was Peirce a Genuine Anti-Psychologist in Logic?”, *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, Symposia: Pragmatism and Psychologism » (Rosa M. Calcaterra & Roberta Dreon, Eds.), 2017, IX-1, online: <http://ejpap.revues.org/1003>

Textes cités :

5. « Dans sa forme authentique, la Tiercité est la relation triadique existant entre un signe, son objet et la pensée interprétante, elle-même signe, considérée comme constituant le mode d'être d'un signe. » (8.332).

6. « Un signe, ou representamen est un Premier qui entretient avec un Second appelé son Objet, une relation triadique si authentique qu'il peut déterminer un Troisième, appelé son Interprétant, à entretenir avec son Objet la même relation triadique qu'il entretient lui-même avec ce même objet. » (2.274).

7. « Un signe, ou representamen, est quelque chose qui représente à quelqu'un quelque chose sous quelque rapport (*respect*) ou à quelque titre (*capacity*). Il s'adresse à quelqu'un, c'est-à-dire, crée dans l'esprit de cette personne un signe équivalent, ou peut-être plus développé. Ce signe qu'il crée, je l'appelle l'interprétant du premier. Le signe représente quelque chose, son objet. Il représente cet objet, non sous tous les rapports, mais par référence à une sorte d'idée que j'ai appelée quelquefois le fondement (*ground*) du representamen. » (2.228).

8. « Par Objet, je signifie tout ce que nous pouvons penser, c'est-à-dire, tout ce sur quoi nous pouvons parler. » (Ms 966).

9. « Supposons par exemple que je me réveille le matin avant ma femme, qu'elle s'éveille ensuite et me demande « quel temps fait-il ? ». Cette question est un signe dont l'objet (immédiat) tel qu'il est exprimé est le temps à ce moment-là, mais dont l'objet dynamique est *l'impression que j'ai vraisemblablement retirée en jetant un coup d'œil dehors en entrebaillant les rideaux*. Supposons que je réponde : « Il fait orageux » Voilà un autre signe. Son *Objet Immédiat* est la notion du temps présent dans la mesure où il s'agit de quelque chose qui lui est commun à elle et à moi - non pas quant à son *caractère*, mais quant à son *identité*. L'*Objet dynamique* est l'*identité* des conditions météorologiques réelles et actuelles du moment. » (8.314).

10. « Tout signe représente un objet indépendant de lui-même ; mais il ne peut être un signe de cet objet que dans la mesure où cet objet a lui-même la nature d'un signe, de la pensée. Car le signe n'affecte pas l'objet mais en est affecté, de sorte que l'objet doit être capable de communiquer la pensée, c'est-à-dire doit avoir la nature de la pensée ou d'un signe. » (1.538).

11. « Le Signe ne peut que représenter l'Objet et en dire quelque chose. Il ne peut ni faire connaître ni reconnaître cet Objet ; car c'est ce que veut dire dans ce volume l'Objet d'un Signe, à savoir ce dont la connaissance est présupposée pour pouvoir communiquer des informations supplémentaires le concernant. » (2.231).

12. « Quoiqu'un Signe ne puisse exprimer son objet, il peut soit décrire, soit indiquer l'espèce d'observation collatérale par laquelle cet objet doit être découvert. » (Ms 318).

13. « Le sens ne se trouve pas dans ce qui est actuellement pensé mais dans ce à quoi cette pensée peut être reliée du fait qu'elle est représentée par des pensées qui la suivent ; de sorte que le sens d'une pensée est quelque chose d'entièrement virtuel. » (5.289; cf. 5.504).

14. « Le but de la logique est purement et simplement l'investigation de la théorie de la logique et pas du tout la construction d'un calcul aidant à tirer des inférences. Ces deux propos sont incompatibles, parce que le système requis pour l'investigation logique devrait être aussi analytique que possible, brisant les inférences en un plus grand nombre possible d'étapes, et les exhibant sous les catégories les plus générales possibles, alors qu'un calcul chercherait au contraire à réduire le plus possible le nombre des étapes et à spécialiser les symboles de façon à les adapter à des sortes spéciales d'inférence. » (4.373; cf. 4.533).

15. « La logique n'est pas la science de la manière dont nous pensons ; mais au sens où l'on peut dire qu'elle a quoi que ce soit à voir avec le penser, elle détermine seulement la manière dont nous *devrions* penser ; non la manière dont nous devrions penser en accord avec l'usage, mais comment nous devrions penser pour penser ce qui est vrai. » (2.52).

16. « Le véritable but des signes (qui est le but de la pensée), est d'amener la vérité à l'expression. La loi sous laquelle un signe doit être vrai est la loi de l'inférence ; et les signes d'une intelligence scientifique doivent par-dessus tout être tels qu'ils se plient à l'inférence. C'est pourquoi *la relation illative est la relation sémiotique première et primordiale* (nous soulignons). On pourrait objecter que dire que le but de la pensée est d'amener la vérité à l'expression, c'est dire que la production des propositions plutôt que celle d'inférences est l'objet premier. Mais la production de propositions est de la nature générale de l'inférence, en sorte que l'inférence est la fonction essentielle de l'esprit cognitif (ou scientifique). » (2.444n).

17. « On admet généralement qu'il existe une doctrine qui antécède à proprement parler ce que nous avons appelé Critique (logique formelle). Elle considère par exemple, en quel sens et comment il peut y avoir la moindre proposition vraie et la moindre proposition fausse, et quelles sont les conditions générales auxquelles la pensée ou les signes de toute sorte doivent se conformer pour asserter quoi que ce soit. Kant, qui le premier, souleva l'importance prééminente de ces questions appela sa doctrine *Transcendantale Elementarlehre*, et en fit une large partie de sa *Critique de la Raison Pure*. Mais la *Grammatica Speculativa* de Scot est un essai antérieur et intéressant. L'ouvrage allemand commun est *Erkenntnisstheorie*, que l'on traduit parfois par "Epistémologie". » (2.206; cf. 2.60; 2.83).
